

Monsieur Jean ROTTNER

Président de la Région Grand Est
1 place Adrien Zeller
67070 STRASBOURG Cedex

Cernay, le 20 octobre 2022

Annnonce de fermeture du Lycée Charles de Gaulle de Pulversheim

Références : RSC/2210MB

Monsieur le Président,

Quels sont ceux qui n'ont jamais entendu parler des mines de potasse d'Alsace ? Parce que nos concitoyens ont vécu dans une cité minière, parce qu'ils ont un parent ou une connaissance qui a travaillé dans la mine, parce qu'ils l'ont découverte dans les livres scolaires ou le cinéma : la mine ne laisse personne indifférent. Pendant près d'un siècle, elle aura été au cœur de la reconstruction d'après-guerre, et le moteur de toutes les évolutions technologiques, sociales, et économiques du bassin mulhousien.

Au lendemain de la Libération, Camille Hueber, premier magistrat de Pulversheim, a tout mis en œuvre pour reconstruire son village. Érigé sur un bassin minier, son essor passait inévitablement par l'exploitation de la Potasse et pour y parvenir, le premier investissement a été consacré à l'éducation en accueillant dès 1945 la célèbre et réputée École Technique et Pratique des Mines de Potasse d'Alsace. Chargée de la formation des mineurs jusqu'au niveau de la maîtrise, son excellence était largement reconnue en France pour ses qualités d'enseignement en matière d'électromécanique, d'électricité, d'exploitation et de maintenance. Son rayonnement a très vite dépassé le seul cadre des MDPA, puisque de nombreux agents de maîtrise pour les mines de fer, de houille et de phosphate en France et en Afrique y ont été formés.

Transformé en Collège d'Enseignement Technique (CET) dès 1962, avant de devenir un Lycée d'Enseignement Professionnel (LEP) en 1977, puis le Lycée des Métiers Charles de Gaulle, cet établissement perpétue toujours sa vocation première : former des milliers d'adolescents à des métiers d'excellence, en les accompagnant professionnellement et humainement. Les trois filières actuellement proposées : la chaudronnerie, l'électrotechnique et la sécurité, sont parfaitement adaptées aux besoins des entreprises de la région, et permettent aux élèves de trouver immédiatement un emploi local en France, en Suisse ou en Allemagne, à l'issue de leur parcours scolaire.

.../...

La démographie croissante de la région mulhousienne a d'ailleurs conduit les collectivités à porter le projet de création d'un nouveau collège, preuve s'il en était que notre bassin de vie est résolument tourné vers l'avenir. Cela me conduit à m'interroger sur la supposée « égalité territoriale » que vous brandissez pour justifier la fermeture de cet établissement d'excellence. En effet **la déprise démographique de nos voisins d'outre-Vosges ne doit pas conduire à une politique d'égalité lissée sur l'ensemble de la Région, au détriment des régions en plein essor et aux caractéristiques démographiques, économiques et sociales totalement différentes**. Si la Région Grand Est devait avoir du sens – ce en quoi je n'ai jamais cru – la raison la conduirait à étudier en premier lieu la réalité des bassins de vie, leur histoire et leur avenir, avant de prendre la décision de fermer un établissement en Alsace pour s'autoriser à le faire également outre-Vosges.

Revenir sur le bassin potassique et son histoire, 120 ans après la découverte de la potasse et tout ce que l'industrialisation de ce territoire a permis en élévation du niveau de formation, en rayant de la carte un pôle d'excellence pour des considérations purement chiffrées, est totalement contraire au message politique que vous portez : celui d'une Région pionnière en matière d'innovation et de formation professionnelle.

J'ajoute par ailleurs avoir été surpris par la méthode employée, consistant à rencontrer le maire de la commune au cœur de l'été, pour lui annoncer la fermeture et le prier de ne pas l'ébruiter. Cette décision n'a fait l'objet d'aucune concertation locale et je le regrette profondément.

Je crois néanmoins en votre capacité de rebond et vous invite à revenir sur votre position, pour continuer à offrir à nos jeunes un espace de formation profondément humain, pour apprendre les métiers de la chaudronnerie, de la sécurité et de l'électrotechnique dont l'industrie alsacienne a tant besoin.

Vous pouvez compter sur ma mobilisation aux côtés du personnel enseignant et vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'expression de toute ma considération.



Raphaël Schellenberger